

INTRODUCTION

*“ INDERO Y'UMWANA IRYOHERA
IJISHO IKEZA AGATIMA ”*

*(L'EDUCATION D'UN ENFANT
EST SOURCE DE JOIE ET DE
SATISFACTION ; ELLE EPANOUIT
L'AME).*

(Proverbe burundais)

La problématique de l'éducation et de la scolarisation au Burundi est encore inexplorée. Nous nous sommes proposé de contribuer à l'étudier, compte-tenu de l'expérience acquise dans l'enseignement au Burundi en tant qu'ancien instituteur, ancien professeur dans l'enseignement secondaire général puis dans une Ecole Normale Primaire et en tant que Maître-Assistant à l'Ecole Normale Supérieure du Burundi où, en plus des cours que nous assurons, nous dirigeons le Centre de Recherche et de Documentation Pédagogiques de cet Etablissement d'enseignement supérieur.

Notre contribution est de type théorique, centrée sur les côtés historique et philosophique. Nous voulons fournir un cadre général d'étude, en faisant une analyse approfondie des situations, au point de vue pédagogique et psychologique, compte-tenu du contexte socio-culturel du Burundi. Certes, rien n'est plus difficile que de pouvoir définir exactement tel ou tel concept, surtout en Sciences Humaines. Comme le dit si bien G. MIALARET : "Une très grande confusion règne dans la définition des termes utilisés dans le domaine des Sciences de l'Education... On prend pour une méthode ce qui n'est qu'un procédé, on discute de principes d'éducation en les opposant à certaines conceptions pédagogiques dont ils découlent pourtant directement... Les définitions abondent et l'on s'est amusé à les collectionner par centaines, l'une contredisant l'autre, l'une ne mettant l'accent que sur un aspect que l'autre considèrerait comme négligeable" (1). Pour éviter toute équivoque, précisons d'avance en quel sens nous entendons les mots " é d u c a t i o n " et " s c o l a r i s a t i o n " , dont nous empruntons la définition à M. BESLAY : l'éducation est une "action exercée par un adulte qui en a la charge sur un être jeune en vue du développement physique, intellectuel et moral de celui-ci et de son intégration dans le milieu où il est destiné à vivre" (2) ; la scolarisation est un "ensemble de mesures prises pour l'instruction d'un enfant, tant par ses parents que par ses maîtres. La scolarisation comprend donc la fréquentation scolaire et l'utilisation des méthodes pédagogiques convenant à chacun" (3). La première définition insiste sur l'intégration dans le milieu où l'être est destiné à vivre ; la seconde signale l'utilisation de méthodes convenant à chacun. Ces points semblent être ignorés en ce qui concerne l'éducation et la scolarisation au Burundi.

(1) - G. MIALARET, Introduction à la Pédagogie , p. 3.

(2) et (3) - M. BESLAY, "Education", "Scolarisation", in Vocabulaire de Psychopédagogie et de Psychiatrie de l'enfant, p. 226 et p. 333.

Nous nous sommes posé un certain nombre de questions : le système actuel de la scolarisation au Burundi, est-il satisfaisant ? A-t-il répondu, en partie au moins, à quelques aspirations du peuple burundais ? N'a-t-il pas adopté et ensuite adapté des programmes et des méthodes qui n'ont rien à voir avec le contexte socio-culturel de la réalité burundaise actuelle ? N'a-t-il pas laissé s'aggraver les frustrations, les contestations, les instabilités sociales et politiques dues au chômage à tous les niveaux de la population ? Les considérations de l' O.I.E.C. - Office International de l'Enseignement Catholique - proposent la réponse : "Tandis que l'enseignement - qu'il soit assuré par le contact social non institutionnalisé ou par un système scolaire organisé - devrait être un aspect du développement naturel de la nation (qui peut à son gré rejeter ou assimiler les éléments étrangers qu'elle rencontre), l'enseignement scolaire a débuté en Afrique comme une institution étrangère, sans rapport avec le milieu culturel, social et économique qu'elle devait servir. Le résultat est que; au lieu de rationaliser, canaliser et institutionnaliser l'expression des aspirations nationales, les éducateurs africains sont hantés par le mot magique "d'adaptation", comme s'il était tacitement admis que toute chose de valeur doit venir du dehors et doit être "ajusté" pour convenir à la communauté locale. Pis encore, le rajustement n'est généralement pas fait pour adapter les habitants à leur milieu qui se développe, mais plutôt pour les adapter à un mode, à un entourage qui sera peut-être le leur dans vingt, cinquante ou cent ans" (1). Notre étude a pour objet de s'interroger sur la pertinence de cette réponse.

Le lecteur se demandera sans doute pourquoi nous parlons des problèmes posés par l'éducation et la scolarisation au lieu de parler tout simplement des problèmes posés par l'enseignement. Disons tout de suite que qui dit "instruction", vise avant tout "l'éducation" ; c'est à l'éducation de l'homme en général qu'est subordonnée toute instruction. Isoler l'enseignement, quel qu'il soit, de son but éducatif serait le considérer sans tenir compte de sa raison d'être. Le but de l'éducation traditionnelle en Afrique Noire, dit H. BAUMANN, est "l'instruction de l'enfant dans les cadres de la vie de communauté, de lui en faire connaître les valeurs, de lui communiquer ce que l'on sait et de lui apprendre ce que peuvent accomplir les adultes" (2). Ainsi remarquons-nous que cette éducation était insérée dans la vie de tous les jours. Ce n'est pas le cas de l'Ecole et de tout ce que l'on y apprend aujourd'hui. L'Ecole écarte les scolarisés de la vraie éducation traditionnelle. Elle ne tient pas compte du savoir antérieur burundais. Ce sont là quelques raisons

(1) - O.I.E.C. - L'enseignement catholique au service de l'Afrique, p. 55.

(2) - H. BAUMANN et D. WESTERMANN - Les peuples et les civilisations de l'Afrique, p. 501.

qui nous amènent à constater que l'Ecole instruit sans éduquer puisqu'elle n'utilise pas les connaissances de la société. Les responsables de l'éducation et de la scolarisation au Burundi devraient méditer souvent ce propos de G. MIALARET : "La théorie de l'éducation pour être valable, ne peut plus ignorer les conditions sociales, économiques, politiques et techniques qui influent, en partie déterminent, la réalité scolaire. Une recherche scientifique en éducation n'est jamais indépendante d'une théorie, explicite ou implicite, et doit garder un contact constant avec la réalité quotidienne. Ce sont ces différentes relations qu'il faut examiner afin de ne pas nous contenter d'une simple juxtaposition mais essayer de montrer comment une synthèse dynamique est possible entre ces différents aspects" (1).

Telle qu'elle a été implantée au Burundi, l'Ecole sort l'individu de son flux vital ; elle n'exprime rien de la logique interne des Burundais. Dans une certaine mesure, elle agresse la personnalité d'un jeune burundais en implantant les manières d'être et de penser qui ne sont pas les siennes. Aucun lien n'existe entre l'Ecole moderne et la vie ; elle ne vitalise pas, elle ne réalise pas la participation de tous. Elle ne véhicule ni la famille ni le groupe ethnique ni les caractères communautaires . Bref, elle n'est pas un facteur de cohésion, elle est désintégrant. Voilà ce qui fait que, jusqu'à présent, elle a été incapable de jouer un rôle dans le développement du peuple burundais. La scolarisation y est non seulement insuffisante au point de vue quantitatif, mais aussi qualitativement.

Dès les premiers jours de son entrée à l'Ecole, l'élève Burundais se trouve confronté à de nombreux problèmes, notamment l'ambivalence de son comportement dans la famille et le milieu scolaire. Par exemple, à la maison, l'enfant modèle est celui qui maîtrise son langage et ses réactions spontanées, poli, honnête, distingué dans ses manières d'agir, obéissant prestement et servant fidèlement ses supérieurs sans jamais manifester extérieurement le moindre mécontentement ; par contre, à l'école, l'élève exemplaire est celui qui est spontané, prêt à dire " tout " aux maîtres et aux camarades, qui n'hésite pas à exprimer sa joie ou son mécontentement s'il en éprouve le besoin. Cela explique en partie l'ambiguïté que l'on rencontre dans la façon d'agir de nombreux Burundais ayant fréquenté l'Ecole. A ce sujet, A. MEMMI donne cette explication : "le maître et l'école représentent un univers trop différent de l'univers familial ... loin de préparer l'adolescent à se prendre totalement en main, l'école établit en son sein une définitive dualité" (2).

(1) - G. MIALARET, en collaboration avec M. DEBESSE - Traité des sciences pédagogiques, I, p. 126.

(2) - A. MEMMI - Portrait du colonisé, p. 134.

Plus précisément, l'Ecole, telle qu'elle a existé jusqu'à présent au Burundi constitue un facteur de "désadaptation" des jeunes par rapport au milieu familial. Qu'il s'agisse de l'écolier, de l'élève du secondaire ou de l'étudiant de l'enseignement supérieur, personne n'est à l'abri. L'écolier qui n'a pu passer le cap de l'Ecole primaire se sent abandonné pour des raisons qu'il ignore ou qu'il ne veut pas admettre, et accepte très difficilement de prendre la houe pour cultiver les champs comme le font ses parents ; l'élève du secondaire qui n'a pas obtenu son diplôme en veut toute sa vie à cette Ecole, produit du colonisateur, cause de tous ses malheurs ; l'étudiant qui ne peut satisfaire entièrement ses ambitions universitaires se réfugie dans la recherche d'un métier auquel il ne s'est pas préparé et qui ne tardera pas à le décevoir. Celui qui a parcouru sans embûches les trois degrés d'enseignements n'est pas mieux loti que les trois précédents. Bien sûr, il trouve un métier plus ou moins convenablement rémunéré, ce qui est déjà sécurisant. Mais, si il est sincère avec lui-même, il ne tardera pas à s'apercevoir que ses moyens de décision et d'agir sont limités, que ses proches parents restent parmi les nécessiteux et que même si il disposait de moyens financiers élevés, il ne pourrait pas tous les satisfaire. Petit à petit, des questions surgissent, réflexion sur réflexion, il arrive à réaliser que les anciens pays colonisés ont entre leurs mains des "indépendances politiques" mais que la vraie indépendance - l'indépendance économique - est toujours restée là où elle était initialement : chez le colonisateur.

Constatant tout cela, nous nous demanderons s'il ne vaudrait pas "descolariser" l'Ecole, facteur de tant d'inadaptations à tous les niveaux. C'est de cette façon que nous voulons amorcer l'étude des vrais problèmes qui se posent actuellement dans la jeunesse burundaise, aussi bien pour ceux qui ont pu fréquenter l'Ecole quelques années seulement - 52 enfants sur 1000^{habitants} vont - que pour ceux qui n'y sont jamais allés. Les premiers constatent que les quelques rudiments de lecture et de calcul acquis à l'Ecole ne leur permettent de trouver aucun travail rémunérateur et que, par ailleurs, ils ne peuvent se résoudre à aller cultiver les champs ; ils ne font que grossir le groupe des inadaptés sociaux que l'on rencontre un peu partout, surtout dans les centres extra-coutumiers des villes et des villages du pays. Les seconds, ayant l'habitude de "trimmer" dur dans les champs, s'imaginent à longueur de journée que, s'ils étaient allés à l'Ecole et avaient appris à lire et à écrire, ils seraient aujourd'hui dans un bureau d'administration quelque part, ils se posent d'innombrables questions qui restent sans solution et finalement se résignent à leur sort.

Celui qui a été éduqué traditionnellement se pose des questions qu'il ne peut résoudre ; celui qui a été à l'Ecole s'en pose aussi, et de plus épineuses encore, pour lesquelles aucune solution n'est en vue. Ni l'éducation traditionnelle, ni la scolarisation ne peuvent séparément résoudre ce dilemme. Ne faudrait-il pas faire une synthèse...

entre les deux ? Ne serait-il pas plus profitable pour le pays de faire une alphabétisation fonctionnelle des adultes à côté de l'alphabétisation traditionnelle réservée aux enfants qui fréquentent l'Ecole ? C'est là une solution difficile, mais qui vaut la peine d'être essayée, car le milieu dans lequel évolue l'enfant burundais reste à préciser. Sur ce point, laissons parler M. DE CLERCQ : "Ce milieu est des plus divers. Mais, en quelque endroit qu'on le trouve, sous quelque nuance qu'il se présente, aussi bas et aussi haut qu'on le prenne, c'est toujours et partout un milieu en transformation ; il n'est plus tout à fait aujourd'hui ce qu'il était encore hier ; demain il ne sera plus tout à fait comme il est aujourd'hui" (1). Ce propos date de 1932 et, pourtant, il permet encore de décrire le milieu traditionnel africain en général, celui du Burundi en particulier.

Il nous a fallu cerner de très près la réalité psychopédagogique du système scolaire en vigueur au Burundi, non seulement en éprouvant la valeur des rares documents traitant du Burundi que nous avons pu trouver dans le pays même, au Musée Royal de TERVUREN, à BRUXELLES, et aux Archives Missionnaires des Pères Blancs à ROME, mais aussi en les interprétant. D'autres documents sont éparpillés dans des Revues parfois éphémères, au nombre restreint de lecteurs : AEQUATORIA, ANTHROPOS, AU COEUR DE L'AFRIQUE, CONGO, GRANDS LACS, ESSORIAL, LIAISON, REVUE DE L'EDUCATION DU BURUNDI, SERVIR, ZAIRE ... Il en existe encore ici et là, chez des personnes privées mais, en général, l'accès reste difficile.

Certes, au fur et à mesure que notre étude des problèmes posés par l'éducation et la scolarisation au Burundi avançait, nous nous rendions compte de la difficulté de mener à bonne fin une recherche d'ordre psychopédagogique. Lors du Congrès International des Sciences de l'Education qui s'est tenu à Paris du 3 au 7 septembre 1973, les membres de la Commission n° 9, dont nous faisons partie, ont constaté qu'on ne peut affirmer qu'il y a une quelconque spécificité des méthodes de recherche en Sciences de l'Education et que, tantôt, c'est à l'arsenal des méthodes de la Psychologie expérimentale qu'il faudra avoir recours, tantôt aux outils statistiques mis au point pour les Sciences Economiques, tantôt aux modèles élaborés pour les Sciences sociales. Dans leurs débats, ils ont regretté explicitement, ou implicitement par maintes réticences, qu'il n'y eût pas de méthodes et de techniques propres de la recherche en Sciences de l'Education étant donné l'originalité de la situation éducative et de la spécificité de leur objet.

(1) - A. DE CLERCQ - La question scolaire, in Conférence Plénière des Ordinaires des Missions du Congo-Belge et du Ruanda-Urundi, p. 69.

Notre thèse est divisée en quatre grandes parties. La première situe le Burundi dans le Monde et trace succinctement l'histoire de son éducation. La seconde est réservée à l'enseignement primaire, la troisième à l'enseignement secondaire et la quatrième à l'enseignement supérieur.

Celles qui se rapportent à l'enseignement primaire, secondaire et supérieur seront chaque fois complétées par une phase expérimentale, qui consiste en une analyse des tests scolaires et psychologiques administrés aux élèves et étudiants du Burundi. D'aucuns savent qu'une telle expérimentation - surtout dans un pays où l'on n'y est pratiquement pas habitué - est difficile, longue et fastidieuse. Chaque phase expérimentale sera clôturée par des suggestions synthétiques ; son objectif principal étant de pouvoir approfondir la réalité de l'écolier burundais, en tenant compte surtout de son enfance, de son milieu familial et de son environnement, car comme l'écrit G. MAUCO : " Dans la famille, l'enfant est symboliquement et physiologiquement le produit du père et de la mère ... Dans le milieu scolaire, il n'est qu'un membre du groupe soumis à une autorité professorale. Il lui est donc plus facile de prendre de la distance, et donc de maîtriser ses pulsions à l'égard du maître et des camarades ... Le milieu scolaire offre ainsi à l'enfant une possibilité nouvelle de revivre sa relation humaine dans des conditions moins captatives. Craintes, jalousies, agressivités peuvent être vécues avec des partenaires plus objectifs. Une dédramatisation est ainsi rendue possible et partant, une réduction des tensions angoissantes" (1). Seule une expérimentation psychologique menée avec toute la rigueur scientifique souhaitée peut nous renseigner sur ce qui vient d'être dit ci-dessus. Voilà pourquoi nous l'avons jugée indispensable dans cette étude.

En définitive, les problèmes que posent l'éducation et la scolarisation au Burundi sont d'origines diverses. Il en est qui se posent au niveau de l'individu, de la famille et de la société. Nous essaierons de leur donner le sens le plus large, en espérant que les dirigeants du Burundi en matière d'éducation et de la scolarisation trouveront bientôt des solutions rapides et efficaces pour guider l'éducation des enfants dans une voie nouvelle, parallèle à celle des pays avancés et pourtant différente sur le chemin de la civilisation. Clôturons cette introduction par un propos de R. DOTRENS, qui illustre fort bien notre souhait, lorsqu'il parle des buts qu'il assigne à l'éducation : "préparer l'enfant à comprendre le monde dans lequel il est appelé à vivre et lui donner

(1) - G. MAUCO - Psychanalyse et Education, p. 149.

les moyens intellectuels et moraux nécessaires afin que les écoliers d'aujourd'hui, devenus hommes de demain, réalisent dans l'estime et la compréhension d'autrui les conditions d'une entente loyale et durable entre les peuples ; que, dans un proche avenir que nous appelons de nos vœux, les êtres humains deviennent capables de la plus belle des conquêtes, celle d'une humanité au sein de laquelle, d'une extrémité du monde à l'autre, l'homme sera vraiment le frère de l'homme" (1).

x

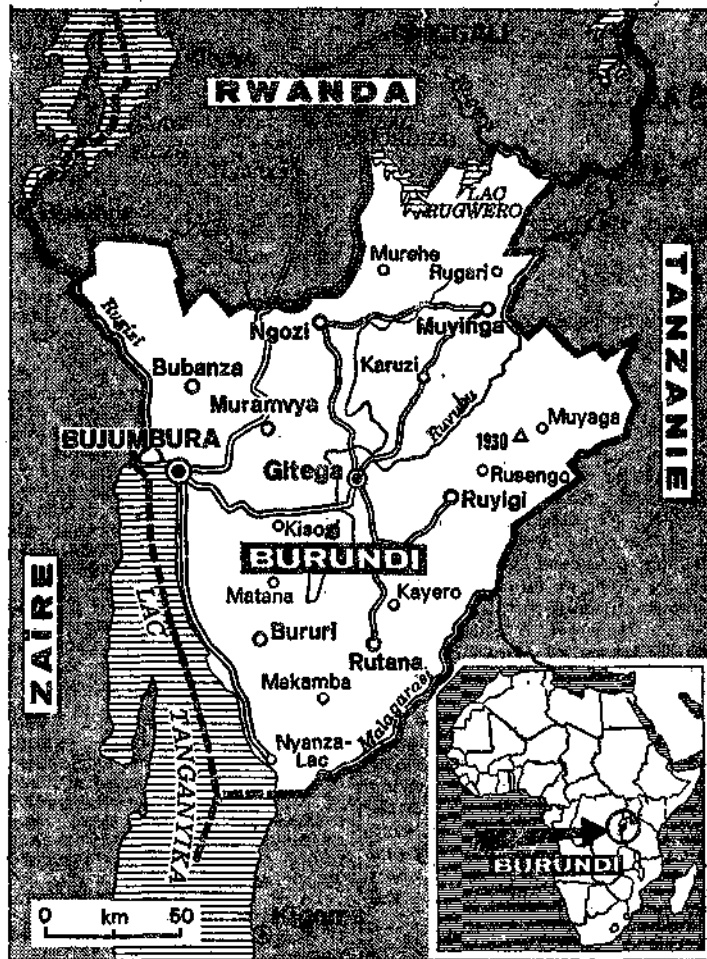
x

x

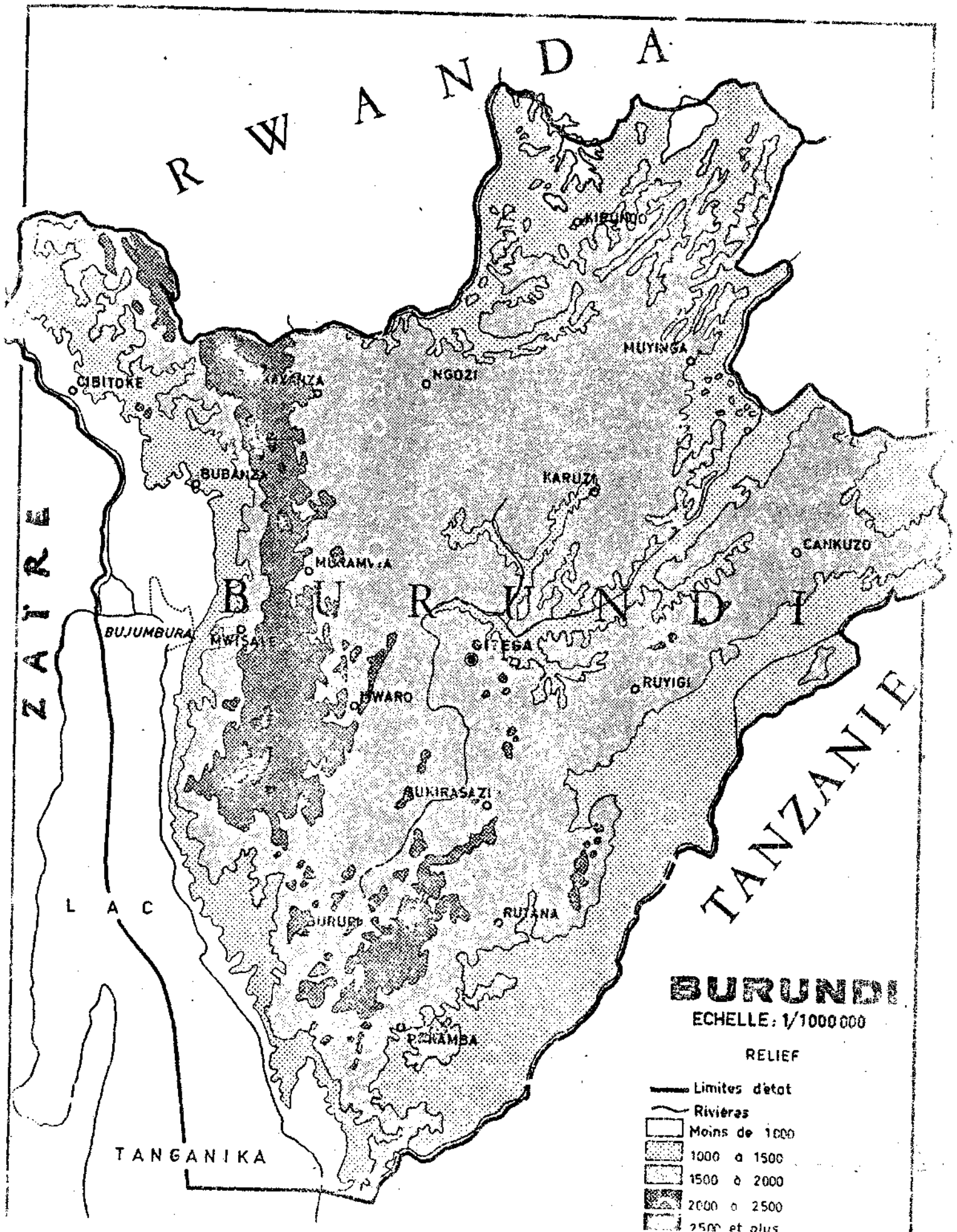
Nous prions tous ceux qui nous ont aidé par leurs encouragements, par leurs conseils, leurs critiques ou leurs suggestions, spécialement Messieurs les Professeurs G. AVANZINI et J. GUILLAUMIN, de l'UNIVERSITÉ LYON II, qui nous ont bien suivi et accordé une attention constante à ce travail, de trouver ici l'expression de nos sincères remerciements. Nous n'oublions pas tous ceux qui nous ont gracieusement facilité l'accès à la documentation. Notre profonde reconnaissance va également au Département de l'UNESCO responsable de l'avancement de l'Education et à la Commission Française pour l'UNESCO, qui nous ont permis de mener à bonne fin cette recherche, dans le cadre du Programme des Nations-Unies pour le Développement. Si nous ne pouvons nommer ici tout le monde, que tous y trouvent au moins en pensée l'expression de notre gratitude.

(1) - R. DOTRENS - L'amélioration des programmes scolaires et la pédagogie expérimentale, p. 5.

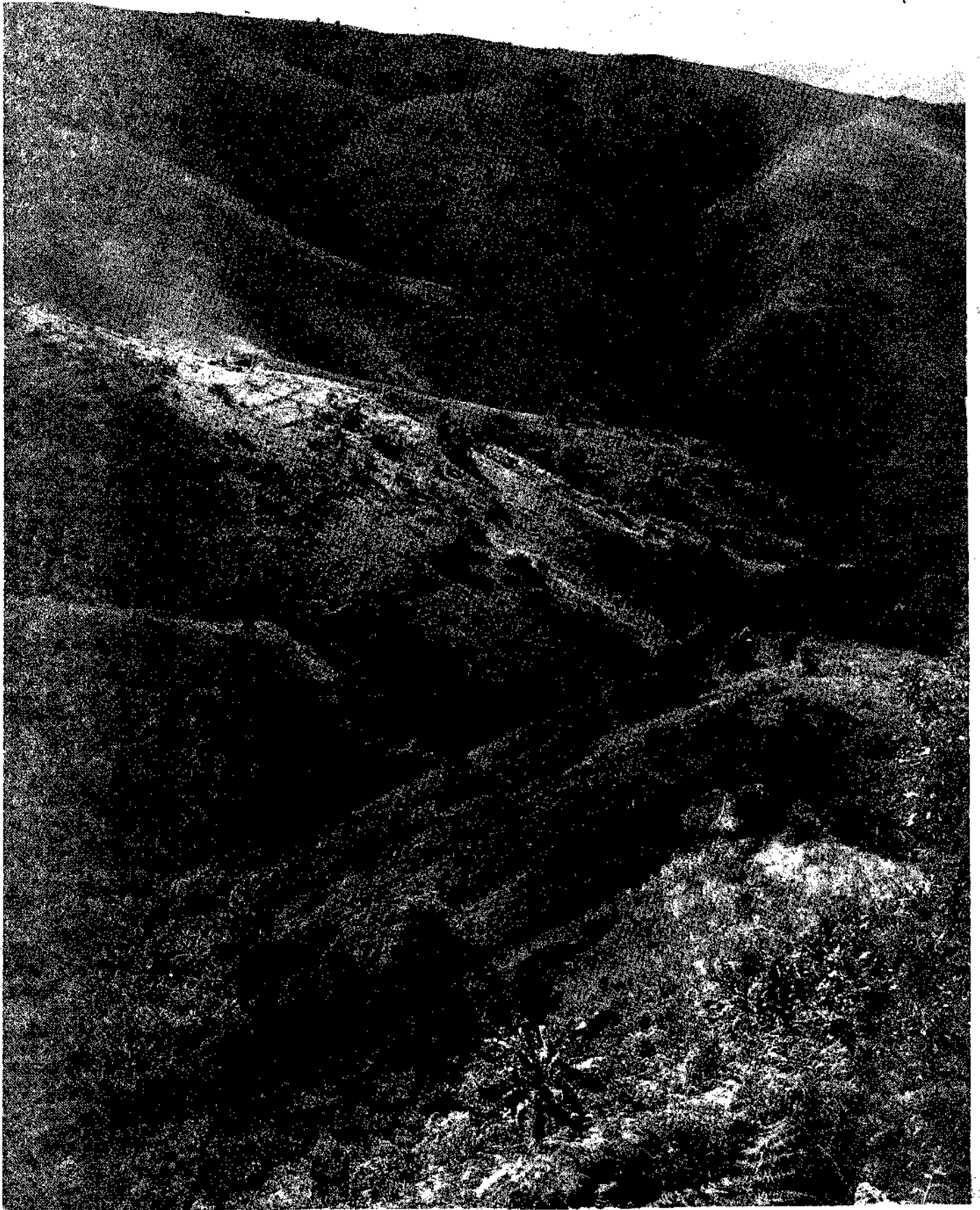
LE BURUNDI



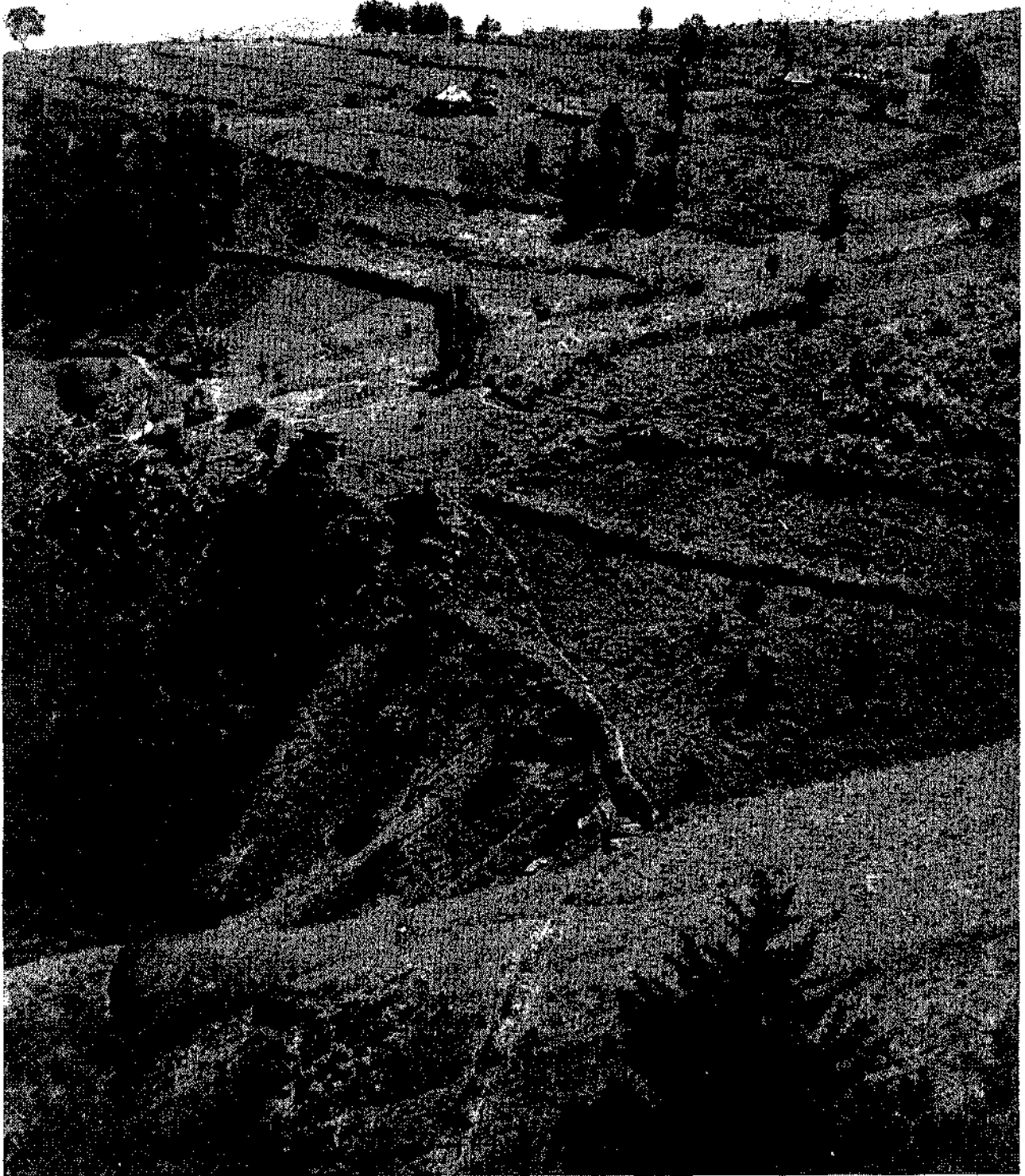
CARTE N° 1



PAYSAGE DU BURUNDI



PAYSAGE DU BURUNDI



(Photo B. Bararufise)